

Contacts

Vous êtes invités à reprendre cette feuille à la maison. Elle pourra nourrir votre méditation ou votre prière. Elle vous sera aussi disponible sur le site www.collegiale.be

La correction fraternelle, dans la vérité et la charité

Jésus nous invite ce dimanche à la correction fraternelle (Mt 18, 15-20). S'il y a bien quelque chose de délicat dans la vie chrétienne en générale, et dans la vie familiale ou la vie religieuse en particulier, c'est la correction fraternelle. Et parce que la correction fraternelle est infiniment difficile, on en vient facilement à l'abandonner. Or la correction fraternelle est souvent un devoir. Dieu explique ainsi au prophète Ézéchiël que ne pas avertir son frère qui pêche mortellement, c'est être aussi coupable que lui (Ez 33, 7-9). Mais si je m'en tenais là, je ne pratiquerais la correction fraternelle que par peur pour le salut de mon âme. Dans la correction fraternelle, il faut passer de la crainte égoïste pour soi-même à la charité débordante pour le prochain.

L'amour du frère

Plus encore que la crainte pour mon propre salut, ou même que le souci plus noble du bien commun, ce qui motive la correction fraternelle, c'est l'amour du frère.

Certes, la correction fraternelle relève du devoir de justice : le péché de mon frère offense la communauté et s'attaque au bien commun. C'est pour cela que Jésus envisage une réponse graduée qui élargit le cercle à chaque étape : d'abord le reproche seul à seul, puis avec un ou deux témoins si nécessaire, puis devant toute la communauté s'il faut en venir à cette extrémité. Le péché déchire en effet la tunique sans couture de l'Église, et la correction fraternelle vise alors à recoudre délicatement l'endroit de la déchirure.

Une aumône spirituelle

Mais la correction fraternelle relève plus encore du devoir de charité : le péché de mon frère blesse d'abord en profondeur celui qui le commet. Il s'agit de sauver un frère qui, par ses actes, dégrade en lui-même l'image et la ressemblance de Dieu. Saint Thomas d'Aquin définit ainsi la correction fraternelle comme « une sorte d'aumône spirituelle, un acte de charité, pour écarter d'un frère le danger qu'est le péché ».

La correction fraternelle est un acte d'amour et un acte de confiance : je n'interviens que parce que j'ai confiance en la capacité de mon frère à changer, à se convertir. D'ailleurs, si au terme d'un vrai discernement dans la réflexion et la prière, j'estime que la correction fraternelle ne sera pas reçue, et provoquera davantage de rancœur que de fruits de conversion, il vaut parfois mieux que je m'abstienne. En ce sens, il faut éviter toute précipitation dans la correction. La promptitude à corriger est parfois imprudente, et signale souvent que c'est ma colère qui parle et non ma charité.

En rapport à la vérité

Le grand enjeu, en matière de correction fraternelle, c'est de corriger d'une part, et de le faire fraternellement d'autre part. La correction, bien comprise, réside dans un rapport à la vérité. On corrige un défaut de caractère, ou un acte, parce que tel comportement ne respecte pas la vérité de la personne humaine, créée à l'image de Dieu. La correction procède de l'amour de la vérité, pour soi et pour les autres.

Je ne dois pas avoir peur de corriger mon prochain, si ma démarche procède de mon amour pour la vérité. Sous prétexte de tolérance, d'indulgence, je me tais, et c'est en fait lâcheté, ou indifférence.

Se reconnaître aussi pécheur

Mais la correction doit être fraternelle. Celui à qui je dis le mal qu'il fait, c'est mon frère. Pratiquer la correction fraternelle suppose la conscience d'être moi-même pécheur, peut-être plus que mon frère. Il est mon frère parce qu'il est une créature du bon Dieu.

Alors si je corrige, c'est discrètement, avec douceur, avec humour peut-être, et en faisant le chemin avec mon frère plutôt que de seulement lui indiquer la direction. Et puis je procède par étapes, progressivement, comme le suggère Jésus.

Ligne de crête

Si Jésus n'était pas au milieu de nous et ne nous communiquait pas sa grâce, nous serions incapables d'une correction fraternelle qui soit véritablement une œuvre de charité. On pourrait définir la correction fraternelle de la même manière que la sainteté : tenir ensemble la vérité et la charité. C'est une ligne de crête. Nous avons toute la vie chrétienne pour y parvenir. Alors les pardons reçus et donnés auront un goût d'éternité.

Frère Jean-Thomas de Beauregard, sur le site d'Aleteia, 4 septembre 2020